

Pourceaugnac, du ballet !

Si vous ne voyez pas le point commun entre Molière et le Paris des années 1950, le metteur en scène **Clément Hervieu-Léger** et le chef d'orchestre **William Christie** l'ont fait pour vous. À la manière de Molière et Lully, ceux-ci nous invitent à un spectacle où comique et rire jaune ne font plus qu'un...

*M*onsieur de Pourceaugnac serait-il victime de son succès ? Cela ne fait pas de doute. Représentée pour la première fois à Caen en 2015, puis aux Bouffes du Nord à Paris, la comédie-ballet poursuit sa folle tournée à travers le pays.

Une pièce intemporelle

Bien loin des salles françaises, cette œuvre de Molière vit le jour au Château de Chambord en 1669. À l'époque déjà, les courtisans s'enthousiasment de l'union inédite de la comédie, de la danse et de la musique.

Il faut dire que le personnage loufoque de Pourceaugnac fait beaucoup rire les nobles. Véritable dindon de la farce, ce provincial est la victime de « pièces » machiavéliques dont deux amants, Éraste et Julie, tirent les ficelles. Aidés par leur ami Sbrigani, tout droit inspiré de la *Commedia dell'arte*, ils vont tout mettre en œuvre pour empêcher le mariage forcé prévu entre la jeune femme et le Limousin.

À travers ces fourberies, impossible de rester insensible face à la cruauté sans limites des personnages qui ne reculent devant rien pour se débarrasser du fâcheux. Chez de prétendus médecins, on retrouve Pourceaugnac soumis à un diagnostic forcé. S'il faut bien avouer que la satire de ces scientifiques stéréotypés pousse à rire, il n'empêche qu'un rictus apparaît à l'arrivée oppressante de musique et de danses qui, dans un tourbillon frénétique, assaille le pauvre homme à en perdre la raison. C'est alors le cœur serré que l'on voit le piège se refermer sur Monsieur de Pourceaugnac. Ne reste ainsi que la gêne du spectateur, véritable complice de cette curée.

L'alliance des trois arts si diaboliquement orchestrée et cruellement mise en œuvre joue avec nos émotions, nous faisant passer du rire à la culpabilité, et de la culpabilité au rire, en un rien de temps.



Le parti-pris de mise en scène de Clément Hervieu-Léger relève de la transposition de cette farce dans le Paris populaire des années 1950. « *J'avais par ailleurs à cœur de sortir la forme de la comédie-ballet de l'inévitable esthétique baroque* », explique-t-il. Une nostalgie paradoxale s'installe alors tout au long du spectacle : celle d'une époque que l'on n'a pas connue. Cela va sans dire que ce parti-pris souligne le génie de Molière pour déceler et exploiter les défauts intemporels des hommes, en l'occurrence ici la naïveté, l'orgueil et la cruauté qui, même quatre siècles plus tard, font toujours autant rire. On soulignera le jeu de **Gilles Privat** (Monsieur de Pourceaugnac), si humain et si plaisant à la fois.

En bref, une comédie-ballet ébouriffante dont l'efficacité fait l'unanimité !

Chloé Ferrier.

Monsieur de Pourceaugnac, comédie-ballet de Molière et Lully, mise en scène Clément Hervieu-Léger, direction et conception musicale William Christie, comédiens, chanteurs et instrumentistes de l'ensemble Les Arts Florissants, du 9 au 12 janvier à la Maison de la Culture, Clermont-Ferrand.